

EN PAGE 2 : UNE INTERVIEW DU COMTE DE ROMANONES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.954. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

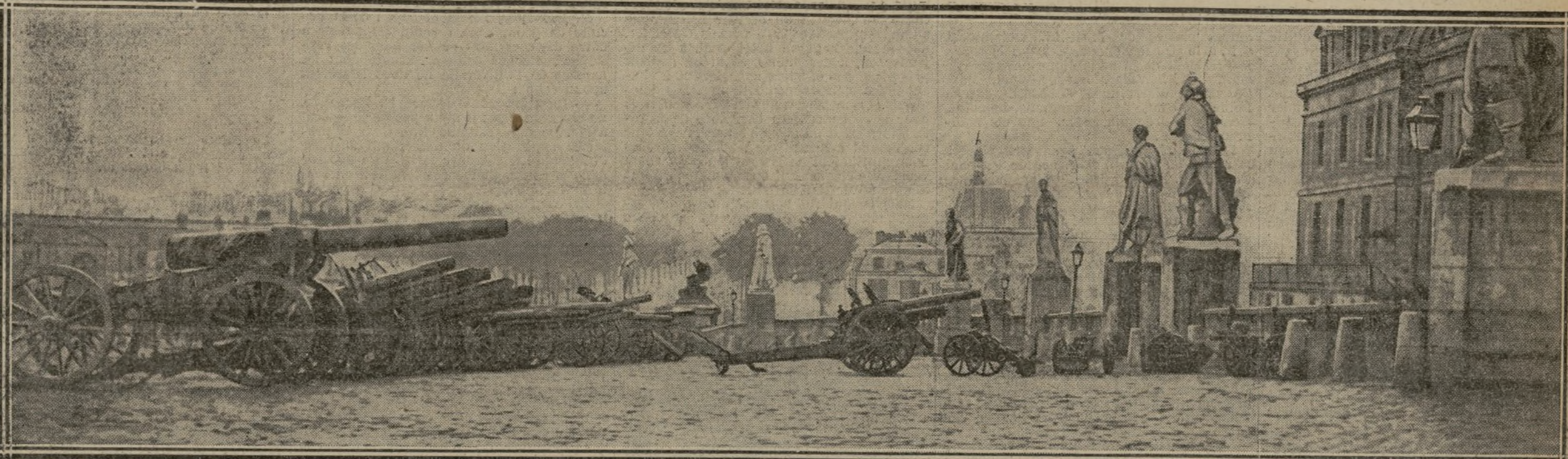
le
SAMEDI
21
DÉCEMBRE
1918

aura vécu
10.353
JOURS
EXACTEMENT

et dont
EMMA, ÉTIENNE
CHRISTIANE ou THÉODORE
est le prénom
habituel

recevra à titre gracieux un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

LES TROPHÉES ALLEMANDS DEVANT LA COUR DE MARBRE A VERSAILLES



PIÈCES LOURDES, OBUSIERS ET CANS DE CAMPAGNE PRIS A L'ENNEMI S'ALIGNENT FACE AUX GRANDS CAPITAINES ET AUX AMIRAUX DE PIERRE Versailles, qui connut de si grandes heures historiques.

Il convenait d'évoquer la victoire aux portes mêmes du palais par une décoration guerrière. Versailles a maintenant ses trophées. Canons de tous calibres, enlevés au

cours des dernières opérations de la guerre et en fort bon état, ont été disposés devant la cour de marbre, autour de la statue équestre de Louis XIV, le Roi Soleil, qui donna à la France la ville de Strasbourg, que nos soldats viennent de reconquérir pour toujours.

M. DE ROMANONES A PARIS

TROIS FIGURES DE L'AFFAIRE CAVALLINI EN ITALIE

LES POLONAIS A DANTZIG



M. DE ROMANONES HIER A SON HOTEL. Arrivé hier matin à la gare d'Orsay, le président du Conseil espagnol a rendu visite à M. Georges Clemenceau et à M. Pichon.

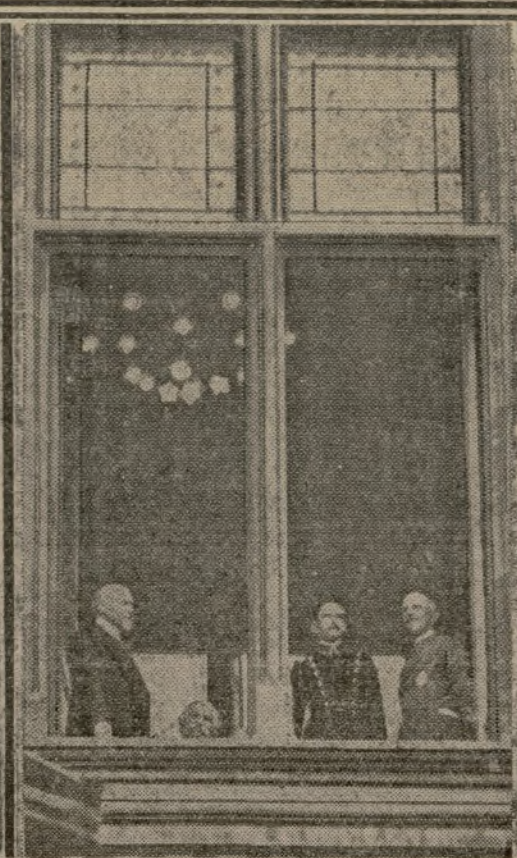
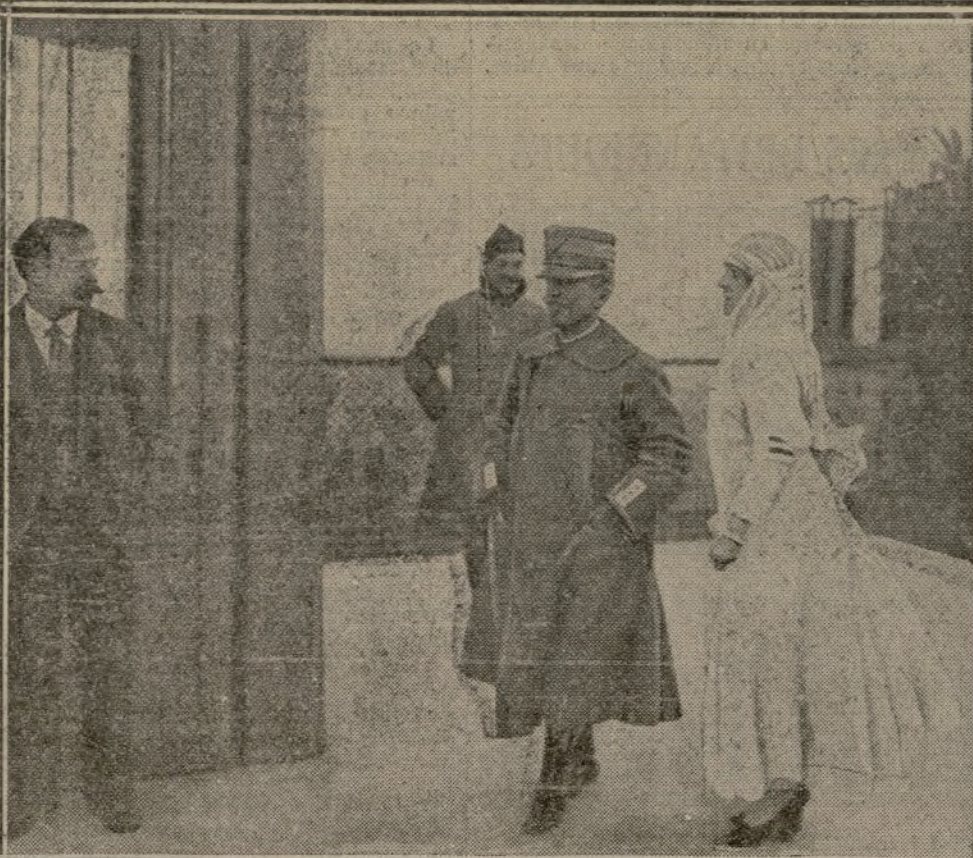


LE COMMANDEUR CAVALLINI, LA MARQUISE RICCI ET RE RICCARDI. Cavallini, qui demandait une enquête sur sa situation financière, n'a pas obtenu satisfaction auprès du tribunal. Voici Cavallini et Re Riccardi dans la cage réservée aux accusés. Au centre, la marquise Ricci, qui fut l'amie de Cavallini.



LE GÉNÉRAL EN CHEF HALLER. Une armée polonaise de 50.000 hommes, placée sous le commandement du général en chef Haller, vient de débarquer à Dantzig.

LE ROI D'ITALIE VISITE DES HOPITAUX ET EST RECU A L'HOTEL DE VILLE



LE SOUVERAIN VISITE L'HOPITAL DE LA VILLA MOLIERE

LE ROI A L'HOTEL DE VILLE

VICTOR-EMMANUEL PASSANT AU CHEVET DES BLESSÉS

De fort bonne heure, hier matin, le roi Victor-Emmanuel s'est rendu dans deux hôpitaux italiens où sont soignés un certain nombre de ses soldats et aussi des Français. Il a été reçu à celui du quai d'Orsay par la comtesse Bonin-Longare, qui le dirige, et à celui de

la villa Molière par la duchesse de Camasra. Le voici, à gauche, sur la terrasse de la villa Molière, et, à droite, dans une salle du même hôpital. Au centre : le roi, le prince de Piémont et M. Poincaré apparaissant à une fenêtre de l'Hôtel de Ville, l'après-midi.

Ayuntamiento de Madrid

LE VOYAGE DE VICTOR-EMMANUEL A PARIS

LA FRATERNITÉ FRANCO-ITALIENNE CÉLÉBRÉE A L'HOTEL DE VILLE

Le souverain et son fils sont partis hier soir pour le front, où ils vont visiter les divisions italiennes.

Hier matin, à dix heures, le roi a quitté le palais du ministère des Affaires étrangères pour aller visiter les hôpitaux italiens. Le souverain, en petite tenue de général, accompagné du général Juilian et du lieutenant-général Gittadini, premier aide de camp, s'est rendu d'abord à l'hôpital du gouvernement italien, 41, quai d'Orsay, fondé par Mme Tittoni. Il a été reçu par l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare, qui dirige l'hôpital, et les docteurs Palazzoli, de Martel, Modiano et Mathias. Il a visité avec eux l'hôpital et a eu pour tous les blessés des paroles affectueuses. Puis le roi a visité, à Auteuil, l'hôpital complémentaire du Val de Grâce, n° 11, où il a été reçu par le général Moirier, le général Balfourier, le comte Bonin-Longare, la duchesse de Camasra, la duchesse douairière de Rohan.

Visite au roi de Monténégro

Le roi d'Italie s'est rendu ensuite à l'hôtel Maurice, où il a rencontré son beau-père, le roi de Monténégro. Les deux souverains, que le prince de Piémont avait rejoints, ont eu un long et affectueux entretien.

Le déjeuner aux Affaires étrangères

La matinée se termina par un déjeuner au palais des Affaires étrangères, offert par le ministre et Mme Pichon, au nom du gouvernement, en l'honneur du roi. Au centre de la table, dressée en « fer à cheval », avaient pris place le roi et le président de la République. Le roi avait à sa droite Mme Pichon, M. Raymond Poincaré avait à sa gauche le prince de Piémont. En face : le président Loubet, M. Orlando, le baron Sonnino et le maréchal Joffre.

A droite de Mme Pichon, MM. Antonin Dubost, Paul Deschanel, les ambassadeurs du Japon, d'Angleterre, et M. Mattioli Pasqualini ; à gauche de M. Pichon, les ambassadeurs des Etats-Unis, d'Italie, d'Espagne, et le colonel House.

L'APRÈS-MIDI

A l'Hôtel de Ville

Le cortège se forma à 2 h. 20 devant le palais des Affaires étrangères. Sur tout le parcours, le roi fut l'objet d'acclamations chaleureuses. Mais ce fut une véritable ovation qui l'accueillit lorsqu'il arriva, précédé de gardes à cheval, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le roi et le président de la République, suivis du prince de Piémont, ont été reçus par le président du Conseil municipal, le préfet de la Seine, le préfet de police et le président du Conseil général. M. Mithouard, dans un discours de bienvenue, salue en notre hôte royal « l'ami éprouvé de la France ». M. Autrand prend ensuite la parole et, évoquant la grandeur de la Maison de Savoie, il rend un juste hommage au roi, à la nation sœur, et aux vaillantes troupes italiennes.

Le roi d'Italie, visiblement ému, serre longuement la main à M. Mithouard et à M. Autrand, et il les remercie de quelques mots affectueux :

« Les orateurs, dit-il, dont les paroles si amicales ont éveillé en moi une émotion profonde, ont rappelé le sang que les soldats de France et d'Italie ont journellement versé sur les mêmes champs de bataille pour le salut de leurs patries et pour le salut de l'humanité. Je m'associe de tout cœur à ces sentiments, et j'aimerais bien terminer en évoquant la mémoire impérissable de nos morts glorieux, de cette jeunesse qui a donné sa vie au nom de l'idéal sacré, de ces morts qui, de leurs tombeaux à tout jamais honorés, nous disent à nous Français et Italiens, qui n'avons pas partagé leur sort : « Frères, ne cessez jamais de vous aimer. »

L'assistance applaudit vigoureusement, et c'est un prétexte à la salve de bravos qui accueille le roi, lorsqu'au bras de Mme Raymond Poincaré il accède à la salle des Fêtes.

Un lunch est servi. M. Mithouard porte un toast au roi d'Italie et au prince de Piémont. Il y joint les vœux de Paris pour la reine, pour toute la famille royale, pour toute l'Italie.

Le roi répond par un toast vibrant à la Ville de Paris et à la France.

Le président du Conseil municipal offre alors au roi, afin qu'il garde un souvenir de cette visite, un exemplaire spécial de l'histoire illustrée de la collection Dutuit. Puis le roi, le président de la République et le jeune prince se montrent à la fenêtre de la salle des séances. C'est la minute longuement attendue par la foule. De la place monte un immense cri : « Vive le roi ! »

Cependant, dans la salle des Arcades, la musique de la garde républicaine et les chœurs de la *Schola Cantorum* alternaient les chants et les musiques.

Le départ du roi pour l'Institut fut accompagné d'applaudissements et d'ovations.

Le roi d'Italie prend séance dans son Académie

Le roi d'Italie est arrivé vers quatre heures à l'Institut. Il était accompagné du président de la République et du prince de Piémont.

A la rencontre des augustes visiteurs s'étaient portés jusqu'au seuil de la galerie des Lustrés, en haut de l'escalier, MM. Paul Girard, président ; Babelon, faisant fonctions de vice-président, et René Cagnat, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui, après les avoir salués, les ont immédiatement conduits à la salle des séances ordinaires, où les attendaient debout les membres de la Compagnie et plusieurs membres des

autres classes de l'Institut, notamment S. A. I. le prince Bonaparte, à qui le roi et le président de la République ont serré la main ; MM. Widor, Lacour-Gayet, Paul Deschanel, Welschinger, Coutan, le duc de Loubat, le comte de Franqueville, Lemoine, Henneguy, Rooquain, ainsi que de nombreux invités.

Le roi et le président ayant pris place à la droite du bureau, le prince de Piémont en face, M. Paul Girard a déclaré la séance ouverte et offert au roi les hommages de l'illustre Compagnie.

S. M. Victor-Emmanuel III a répondu en quelques mots — s'exprimant en un français très pur — qu'il était particulièrement heureux de recevoir à une nouvelle manifestation de la chaleureuse sympathie, de la sincère amitié dont Paris lui avait donné, depuis son arrivée, tant de témoignages émuants.

Il a rappelé la lutte des deux pays, lutte sans merci, pour la civilisation, et exprimé le vœu qu'une union plus étroite que jamais s'établisse désormais entre les savants français et italiens pour un nouveau progrès scientifique qui serait le beau couronnement de l'édifice construit par la victoire.

L'allocution du roi a été longuement applaudie, puis la parole a été donnée à M. Ernest Babelon, qui a lu un Mémoire sur la devise *FRATRES* figurant sur la tranche des monnaies d'argent de l'Italie.

S. M. Victor-Emmanuel a paru s'intéresser très vivement à cette érudite communication de numismatique qui a terminé la séance.

Avant de se retirer, le roi a signé, comme membre de l'Académie des Inscriptions, la feuille de présence, que le président de la République, à la demande de M. Paul Girard, a signée aussi.

Puis, les chefs d'Etat et le prince de Piémont ont été reconduits avec le même cérémonial, si simple, de l'arrivée.

M. Wilson chez le roi

Un peu plus tard, au palais des Affaires étrangères, le président des Etats-Unis rendait au roi d'Italie la visite que S. M. Victor-Emmanuel III lui avait faite hier. L'entretien ne dura que quelques minutes. Les deux chefs d'Etat se serrèrent cordialement la main et, à 5 heures 20, le président Wilson était de retour à l'hôtel Murat.

Le dîner à l'ambassade d'Italie

Le roi d'Italie assistait, ensuite, à 8 heures, au dîner offert en son honneur par l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare. Une réception suivit ce dîner. A 11 heures 30, le « roi soldat » et le prince de Piémont partaient, par la gare de l'Est, pour rejoindre, sur le front, les divisions italiennes.

LA MATINÉE DU PRINCE DE PIÉMONT

Le prince de Piémont a quitté, hier, le palais des Affaires étrangères, en automobile, à 9 heures 30, accompagné du lieutenant-colonel Bertaux, attaché à sa personne. Il s'est rendu d'abord à Versailles, où il a été reçu par M. de Nolhac, conservateur, qui lui a fait les honneurs du palais et l'a conduit à Trianon.

Le prince a été conduit ensuite aux Invalides et a visité le musée de l'Armée, sous la direction du général Niox.

Le prince de Roumanie à l'Elysée

Le prince Nicolas de Roumanie a offert hier un déjeuner aux officiers français qui ont fait campagne en Roumanie.

Il avait à sa droite l'amiral Fournier, et à sa gauche le général Vuillemin.

Dans la soirée le prince, accompagné par M. Antonesco, ministre de Roumanie, est allé présenter ses hommages au président de la République, à Mme Poincaré et à M. Clemenceau, président du Conseil.

Il a quitté Paris hier soir, à 10 heures, se rendant en Angleterre.

EN PRUSSE RHÉNANE OCCUPÉE

LES AMEX TRAVERSANT LE RHIN A COBLENCE

Drapeaux déployés, musique en tête, les régiments de nos alliés passeront sur la rive droite du fleuve pour y installer une tête de pont.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

COBLENCE, 20 décembre. — J'ai poursuivi ma route jusqu'à Coblenz, où l'annexion des officiers américains qui occupent ce secteur, voisin du secteur britannique auquel j'appartiens, m'a permis d'assister, dans la salle du grand hôtel local, à un déjeuner où, à des tables séparées, avaient pris place des officiers appartenant à chacune des nations combattantes. Les Allemands eux-mêmes, venus en parlementaire, pour le règlement des livraisons de matériel, formèrent un groupe séparé. Avec leur cérémonial habituel, ces Allemands gradés nous gratifièrent de la position du garde à vous, avec claquement du talon et salut automatique de tout le haut du corps.

Mais ce qui fut beaucoup plus intéressant pour moi, c'est la traversée du Rhin par les troupes américaines, qui franchirent le pont de bateaux séparant Coblenz du fort d'Ehrenbreitstein.

Drapeaux déployés et musique en tête, les régiments passeront sur la rive droite



GÉNÉRAL SIR CHARLES FERGUSSON

du Rhin pour aller établir leur tête de pont. Les officiers allemands assistèrent à ce spectacle, qui n'était certainement pas inséparable de leur programme.

Entrant à Cologne, j'ai trouvé la ville transformée par l'arrêt du gouverneur militaire, le général Fergusson. A la bruyante animation des soirées précédentes avait succédé, avec le régime du couvre-feu à 9 heures, un calme de ville morte. Cet aspect de nécropole éclairée à l'électricité était joyeusement sinistre.

On ne pouvait s'empêcher de rire à voir la déconvenue de ceux qui se croyaient à l'abri de règlements qu'ils ont infligés aux autres avec une ferocité dont on n'aurait d'ailleurs pas à leur égard, la barbarie étant un état d'âme exclusivement allemand.

La veille, j'avais trouvé un autre sujet de gaieté, à l'occasion de la prise de possession de l'hôtel Monopole comme siège du gouvernement militaire britannique. Un grand portrait de Guillaume se trouvait dans l'hôtel, et des démolisseurs étaient venus pour transporter ailleurs l'image de ce personnage discrédité.

Mais on remiser cette toile officielle ? Et l'on vit alors se promener à travers rues, à dos d'homme, le plus chamarré des monarques. Avec sa tête en bas et les pieds tournés vers le ciel, l'ex-empereur était en bien cocasse posture.

Quant aux habitants de Cologne, ils continuent à manquer totalement de dignité, et élèvent la platitude et l'obséquiosité à la hauteur d'un principe.

M'étant aperçu, dans un café où je venais d'entrer, que l'horloge manquait, je dis au directeur de cet établissement :

« Les Allemands sont donc passés par ici, que vous n'avez plus de pendule ? » Celui auquel je m'adressais trouva le mot délicieux, très *choix*, comme il disait en français prononcé à la tudesque.

Quant aux dames, elles coulent des regards provocants du côté des uniformes étrangers, mais des mesures ont été prises pour mettre un terme à cet empiètement, et jeter de l'eau sur ces feux d'artifice.

H. MONTEGUT.

LES CHAMPAGNES

POL ROGER brut 1911 et Grand Vin « AMERICA » ont été offerts à la réception de S. M. le roi d'Italie à l'Hôtel de Ville.

LE PRÉSIDENT WILSON DOCTEUR "HONORIS CAUSA" DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Ce titre lui sera solennellement conféré aujourd'hui en Sorbonne, en sa qualité d'agréé d'histoire et de président de l'Université de Princetown.

Le président de la République des Etats-Unis sera reçu solennellement en Sorbonne, cet après-midi, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris.

M. Larnaude, l'éminent doyen de la Faculté de droit, a bien voulu acquiescer à notre désir et nous donner quelques renseignements sur cette cérémonie dont les annales de l'Université ne nous laissent aucun écho :

« En effet, nous déclare M. Larnaude, ne cherchez pas : il n'y a pas de précédent à la réception d'aujourd'hui. C'est la première application du décret qui autorise l'Université à décerner le titre de docteur *honoris causa*. Et le président Wilson sera le premier docteur que nous nommons. »

M. Larnaude a un sourire satisfait. Il paraît adresser à lui-même et aux Facultés réunies des compliments en ajoutant, comme en a partie :

« On doit reconnaître que nous avons la main heureuse... M. Wilson, en dehors du rôle considérable que lui assignent les événements et sa haute sagesse, possédait des titres suffisants pour que l'Université lui confère cette dignité. Le président fut, en effet, professeur à l'Université de Princetown, et il en devint président. Cette Université est sise dans l'Etat de New-Jersey. Nul n'ignore, aujourd'hui, que M. Wilson fut encore gouverneur de cet Etat, et que c'est de là qu'il fut porté à la présidence des Etats-Unis. »

« Le président Wilson est, en outre, agrégé d'histoire. Tous nos professeurs connaissent, de longue date, ses importants travaux. Deux de ses ouvrages : *L'Etat* et le *Gouvernement congressionnel* ont été traduits en langue française. »

« Son titre nouveau rattacherait-il le président Wilson à une Faculté distincte ? — Non. Il appartient à toutes. Il est docteur *honoris causa* de l'Université de Paris. »

« La Faculté de Droit de Paris a tenu à adresser au président Wilson un hommage personnel. Nous lui remettrons, aujourd'hui, une adresse revêtue de plus de six cents signatures de professeurs de Droit de l'Entente. »

La cérémonie aura lieu, cet après-midi, à 4 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Toutes les Facultés, tous les professeurs en costume de cérémonie y assisteront. — H. S.

LA JOURNÉE PRÉSIDENTIELLE

Hier matin, à 11 heures, le président Wilson a reçu MM. Orlando et Sonnino, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Après un déjeuner en famille, le président a reçu, à 16 heures, M. André Tardieu, avec lequel il s'est entretenu jusqu'à l'arrivée de M. Nelson Page, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, qui a été introduit auprès du président Wilson à 16 h. 30.

A 17 heures, le président des Etats-Unis recevait les ambassadeurs et ministres accrédités à Paris, et, à 17 h. 30, M. Antonin Dubost, président du Sénat, accompagné des membres du bureau de la Haute Assemblée.

Après ces réceptions, le président est parti, à 18 h. 45, pour le ministère des Affaires étrangères, où il allait rendre au roi d'Italie la visite que Sa Majesté lui avait faite hier après midi.

De son côté, Mme Wilson est allée visiter, à 17 heures, l'hôpital créé par miss Wilfred Holt pour les soldats aveugles.

M. Wilson sera à Londres le 27 décembre

LONDRES, 20 décembre. — On annonce officiellement que le président Wilson arrivera à Londres le 27 décembre.

Le président et Mme Wilson seront les hôtes du roi au palais de Buckingham.

L'amiral Wemyss reçoit la croix de guerre

Lors du récent passage à Paris de sir Rosslyn Wemyss, premier lord naval de l'Amirauté britannique, M. Georges Leygues, ministre de la Marine, lui a remis la croix de guerre, en témoignage des éminents services rendus à la cause des Alliés.

UN GRAND AMI DE LA FRANCE

LE COMTE DE ROMANONES EST ARRIVÉ A PARIS

Le président du Conseil des ministres d'Espagne nous dit avec quelle sympathie son pays accueille le projet de la Société des Nations.

M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, le personnel de l'ambassade, et un grand nombre de notabilités de la colonie espagnole étaient à 8 h. 30, hier matin, à la gare du quai d'Orsay, pour attendre le comte de Romanones, président du Conseil des ministres d'Espagne. Le train était en retard ; l'attente fut longue. Elle ne découragea personne. Le premier ministre fut salué par M. William Martin, au nom de M. Stephen Pichon ; par M. Ellen-Prevost, député, et par les autorités nommées en premier lieu.

Le comte de Romanones a bien voulu nous accorder un entretien, l'après-midi, à l'hôtel où il est descendu.

Comme nous lui demandons de recevoir notre photographie, le comte de Romanones nous répond en souriant :

« La photographie est une formule de grand avenir. Faites entrer. »

Puis il ajoute :

« Posez-moi les questions que vous voudrez. »

« Monsieur le président, nous voudrions connaître les principales raisons de votre voyage à Paris. »

« J'ai été heureux de profiter de l'invitation du président Wilson pour venir m'entretenir avec quelques-uns des membres de votre gouvernement. J'ai déjà vu M. Stephen Pichon et M. Clemenceau. Je dois, ce soir, m'entretenir avec le roi d'Italie et M. Wilson. Mes visites sont si bien ordonnées que je compte pouvoir repartir dimanche. Je ne puis vous faire connaître les raisons de mon déplacement, et, si je les donnais, on serait tenté de leur attribuer trop de valeur. La pensée qui m'a guidée est celle-ci : qu'une demi-heure d'entretien vaille mieux que deux mois de notes diplomatiques... »

« Voulez-vous que nous parlions de votre pays, monsieur le président ? »

« Volontiers ! »

« Sa situation économique... »

« Est très bonne. Nous avons, évidemment, beaucoup souffert des conséquences de la guerre. Le prix des denrées de première nécessité demeure très élevé. La vie à Madrid est plus coûteuse qu'à Paris. Tout y est cher : la viande, la farine, le combustible. En dehors de quelques produits de la région, il n'y a pas d'indication de baisse, mais, d'une façon générale, le ravitaillement se fait normalement. »

« La situation politique ? »

« Nous avons une grosse question à résoudre : celle des Catalans. La formule à chercher, d'accord avec eux, réclame l'union des partis. Tous y sont également intéressés car c'est une question nationale. A ce moment, le comte de Romanones se place devant l'objectif... »

Un défilé, puis nous demandons :

« La nouvelle de l'armistice a certainement provoqué, en Espagne, une grosse impression ? »

« Très grosse, très profonde. Les partis les plus avertis attendaient la victoire de l'Entente, mais, peut-être, ne l'attendaient-ils pas si tôt. Je suis de ceux qui n'en ont jamais douté ; mais quelle chose admirable que cette conclusion brusque, si heureuse ! »

Le comte de Romanones, après une légère pause, conclut :

« Vous devez être bien satisfaits ! Et nous ne saurions dire quelle éloquence sa voix donnait à ces mots simples. »

« Quelle est la situation de l'Espagne devant la Ligue des Nations ? »

« Le projet de Société des Nations est, chez nous, très bien accueilli. L'Espagne ne veut pas être la dernière à entrer dans cette voie idéale. C'est un idéal, en effet, qui s'empare des esprits et des cœurs, une idée noble qui deviendra pratique par l'adhésion de toutes les bonnes volontés. — ROGER VALBELLE. »

Un débat à la Chambre sur la transformation de nos industries de guerre

La séance du matin avait été consacrée aux pensions

Le passage de notre industrie nationale de l'état de guerre à l'état de paix, et la démobilité du personnel employé dans les usines préoccupent nombre de parlementaires qui redoutent le chômage pouvant résulter de l'arrêt de la production de guerre. Un important débat s'est ouvert hier, à la Chambre, à ce sujet. M. Aubriot a demandé au gouvernement d'exposer ses vues avec précision ; M. Gaston Treignier a réclamé l'organisation du placement tant industriel qu'agricole ; M. Lucien Voilin a interrogé le gouvernement sur ses intentions en ce qui concerne les 800.000 ouvriers et ouvrières occupés dans les établissements de l'Etat ; il a produit, en passant, quelques chiffres :

« Nous avons mobilisé en France 6.500.000 hommes, a-t-il dit. Nous avons 1.400.000 hommes tués, 800.000 réformés, au total 2.200.000. Restent 4.300.000, sur lesquels 1.200.000 vont être démobilités. Restent 3.100.000 hommes. S'il nous faut conserver 1 million d'hommes sous les armes, toute la question est de savoir si l'on en rendra 2.500.000 au pays. C'est cela que nous demandons au gouvernement ? »

M. Necloux a convié ensuite le ministre de la Reconstitution industrielle à causer avec la C.G.T. ; M. Lauche a demandé au gouvernement si, en présence des difficultés qui commencent, il avait un plan d'ensemble.

M. Loucheur répondra vendredi prochain. Au cours de la séance du matin, la Chambre avait continué la discussion du projet sur les pensions.

On continuera jeudi. — LÉOPOLD BLOND.

MERCIER FRÈRES

Toujours les plus élégants mobiliers

100, Fg St-Antoine - PARIS

LES CORRESPONDANTS DE GUERRE AUPRÈS DES ARMÉES BRITANNIQUES



LE MARÉCHAL HAIG LEUR REMET DES FANIONS. — LEUR GROUPE DEVANT LA CATHÉDRALE DE COLOGNE

Comme nous l'annonçait hier notre correspondant spécial accrédité auprès des armées britanniques, la mission des reporters de guerre va prendre fin avec 1918. Il nous a dit les félicitations que le maréchal sir Douglas Haig a bien voulu adresser aux historiens quotidiens de la grande guerre. Voici le maréchal sir Douglas Haig remettant à chacun des journalistes de la mission un des fanions d'ordonnance, et voici, d'autre part, massés devant la cathédrale de Cologne, les correspondants de guerre, en tenue militaire britannique, attendant le maréchal. Ce sont, de

gauche à droite, au premier rang : M. Clair-Guyot, de l'« Echo de Paris » ; le colonel Velling (Pardielan), du « Temps » ; Jean Vignaud, du « Petit Parisien » ; H. Montégut, de l'« Excelsior » ; puis, quatre officiers britanniques : le capitaine Johnston-Douglas, le lieutenant Stevens et les capitaines Rivière et Hale. Au second rang : MM. Olivier, du « Matin » ; Marsillac, du « Journal » ; le lieutenant Mac Intosh et le capitaine de Trafford ; MM. Negreiros, du « Seculo », de Lisbonne ; de Maratray, de l'« Information », et le lieutenant Richet, officier de liaison auprès du quartier général.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

Ayuntamiento de Madrid

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2^e). Entrée partielle. Téléphone 12-45. Adresse télégraphique: Hugolin-Paris.

La ligne se compose de 35 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Démobilisé ayant bureau centre recherche situation. Député ou représentation. — Deloigne, 93, Faubourg-Saint-Martin, Paris.

Dame, tr. bonne lingère, dem. trav. couture à faire chez elle. Ecrite L. L., 8, rue de l'Assomption.

Chauffeur 30 ans, sérieux, dem. place Midi ou Algérie. — Marcel, 135, rue Ordener, Paris.

PEINTRE-VITRIER-TAPISSIER cherche travaux. — François, 7, rue de Marivaux.

J'ai bureau, téléph. et local rez-de-ch. cher. représentation. — Buc, 32, rue St-Antoine.

J. f. sér. réf. modes, au cour. aff., ait suivi cours repr. des vis. maisons modes. E.B., 31, r. Chénes, Nanterre.

Tourneur sur ébène, galatie, dem. travail à façon. Le Saout, 4, rue Mercœur (4^e).

Veuve 30 ans dem. à faire ménage, écritures, courages ou autre occup. comm. un peu l'espagnol; soign. malade. Ec. M^{me} Olivet, 84, r. des Martyrs (18^e).

Cout. rob. chic, tall., n., d.j. brg. Jane, 70, fg St-Martin.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ec. Publiété E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.

PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8^e année), dem. rédacteurs. Env. man., contes, poés., chroniques.

La Parfumerie Dermatol. Asnières, acc. agents pour l'Alsace-Lorraine et autres départements.

On demande bonne modiste pouvant gérer un magasin, préférence avec clientèle. Se présenter: Constantin, 12, boulevard de la Madeleine.

Société d'éditions cinéma fait des élèves gratuites. Se présenter lundi et jeudi, de 2 à 6 h., et tous les jours, de 2 à 3 h., 27, rue des Petits-Hôtels.

Gagnez argent hommes, femmes: sérieux. Timbre pour réponse. ECONOMY, 3, rue Pizay, Lyon.

CLERC DE NOTAIRE est demandé comme secrétaire par cabinet généraliste. — Ecrite M. Beller, 37, boulevard Magenta, Paris.

COMPAGNIE D'ASSURANCES garant. contre l'incendie le PAIEMENT INTEGRAL du coût de la reconstruction et réparation A NEUF au lendemain de l'incendie, demande correspondants dans plusieurs régions. — Ecrite à la Mutualité Générale, 15, rue Jeanne-d'Arc, Rouen.

Gérants p. dépôts vins à emp.; fixe, remise; gar. exigée 3.000 fr. — Balotand, 1, place République.

On demande partout agents pour marque Poudre de Riz. — Ecrite Patrice, 3, r. du Cheval, Paris.

COLLIERS DE PERLES
PERLES — EMERAUDES — BRILLANTS
sur papier

BIJOUX
Bagues — Broches — Bracelet — Collier en perles — Emeraude — Saphirs — Brillants

VENTE par suite de réalisation de gage
HOTEL D'ORFÈVRE, salle 10, le 27 déc. Exposition 26

M^{re} P. LAIR-DUBREUIL M. FOUQUET
com. pris, rue Favart, 6 joaillier, r. Royale, 6

Achat de gardes-rob. hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

MARIAGES
riches et pour toutes situations
Maison de confiance. De 2 à 6 h.
M^{re} Carlis, 64, rue Darnémont.

LE MARECHALAT Parfum Nouveau
D'HORTY'S Parfumerie

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

Grippe espagnole
GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies: 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5 fr. (impôts compris)

Editions Pierre Lafitte
20 avenue des Champs-Élysées Paris

étrennes

GRANDS MUSÉES DU MONDE
LE LOUVRE — LA NATIONAL GALLERY
LES OFFICES — LE PRADO

Chaque musée en deux volumes renfermant 360 pages de notices documentaires et 90 planches en 4 couleurs. Chaque vol. relié, fers spéciaux, 25 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES DE EDMOND ROSTAND
Édition complète en 5 volumes; illustrations en noir et en couleurs. Chaque volume: Broché, 18 francs. Relié demi-chagrin, 25 francs.

PEINTRES ILLUSTRÉS
66 volumes parus. Chaque vol. cartonné, couvertures en couleurs, 1 fr. 95.

LILLIPUT BIBLIOTHÈQUE
Collection enfantine illustrée en couleurs. 18 volumes parus. Chaque volume cartonné, 1 fr. 95.

GRANDS VOYAGES ILLUSTRÉS
C^{te} D'OLLONE. Les Derniers Barbares. Rel. amat., 22 fr. 50. — Duc de MONTPELIER. En Inde-Chine. Rel. toile, 18 fr. — Robert L. PEARY. A l'assaut du Pôle Nord. Rel. toile, 12 fr. — J.-J. MANN. Autour du Monde en Automobile. Rel. toile, 10 fr.

UN PÉKIN SUR LE FRONT
PAR SEM
Broché, 5 francs. Relié amateur, 10 fr.

MAGAZINES
JE SAIS TOUT (Ab.: 1 an, 15 fr. — FEMINA (Ab.: 4 n^{os} trimestr., 10 fr. — LA VIE AU GRAND AIR (Ab.: 6 n^{os} trimestr., 7 fr. 50

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL

SI VOUS TOUSSEZ.... PRENEZ DES

Pastilles Géraudel

LE BON VIEUX PRODUIT FRANÇAIS

L'ÉTUI 1.75 (IMPOT-COMPRIS)

EN L'HONNEUR DU ROI SOLDAT

VIVE FRANCE-ITALIE

LES ANNALES POLITIQUES LITTÉRAIRES

CASINO DE PARIS

Contribuant à l'éclat de la réception faite à S. M. le roi Victor-Emmanuel, M. François Poccardi, le restaurateur franco-italien connu, a su mettre à profit l'heureuse situation de ses deux établissements du boulevard des Italiens et de la rue Favart pour embellir ce coin de l'Opéra-Comique d'une féerique et éblouissante illumination.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, ch. d'Antin, Paris. Fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratuits.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
COURS SINAT DE PIANO par correspond. donne son splend. merv. qual. de style, lect. à vue, shr. de jeu, fait tout comprendre. COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à it musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 1, rue Jean-Boulogne, Paris.

PIANO
LEONS particulières par correspondance. Enseignement méthodique et pratique. SOLFÈGE. Renseign. gratuits. — M. SERVAIS, 46, rue Saint-Placide, Paris.

LEONS pratiques sur place et par correspondance: commerce, comptabilité, sténographie, écriture, anglais, français, etc. — E. PIGIER, 19, boulevard Poissonnière; rue de Rivoli, 53; rue Saint-Denis, 5; rue de Rennes, 147.

ANGLAIS
Leçons à domicile. Ec. Franklin, 24, rue Dufrenoy.

RENNES
Leçons à domicile. Ec. Franklin, 24, rue Dufrenoy.

LEONS 1 fr. 50 la ligne.
Miss Nelly Hunter, 4, Bd St-Martin, dipl. Cambridge. Leçons, cours par correspond., traduct.

Baccalauréat Prép. compl. Leçons part. math., lat., philo., sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Militaires préparez p^{re} corresp. Exam., adminis., etc. Px mod. Ec. M. Despreaux, 140, Bd Hôpital, Paris.

Cours, leçons de langue russe par correspond. Ec. M. Minville, 61, r. du Comte de Chantilly (Oise).

Orthographe, correction de lettres, piano, dessin, ouv. dames, 12 fr. p. mois. Crémier, 14, r. Laugier.

CLASSE 21: l'école RADIO, 60, r. Fondary (15^e), ass. brevet off. lecture au son p^{re} génie, marine, etc., en 20 j., 30 j., p^{re} corr. COURS techniq. oraux et p. corr.

Charlotte Van Goethem, prof. de danse à l'Opéra. Cours et leçons particul. t. l. j., 11, rue Nouvelle.

HUILE D'OLIVES pure extra filtrée. Postal, 100 kilos tout contre mandat de 10 fr. M. GUEZ, 2, rue de la République, 100, Paris.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p^{re} tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
RUBANS sergés et glacés
L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}
123, Bd Sébastopol, Paris TEL: Cent. 29-23
Usine à Lyon TEL: Cent. 09-32
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

COMMENT DIVORCER ? 1 franc.
Kiosq. Libres, Gros: r. Victor-Hugo, 62, Levallois.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (à fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir: Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 248

BOVRIL
Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épicerie, et dans